

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 19, Systématique, Humanité du Christ, Subordination, Impeccabilité, Unipersonnalité et Communication des Attributs

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 19, Systématique, Humanité du Christ, Subordination, Impeccabilité, Unipersonnalité et Communication des Attributs.

Nous poursuivons notre étude de la christologie et de la christologie systématique et de la personne du Christ en termes d'humanité.

Il nous faut traiter deux questions avant de passer à l'unité de la personne du Christ. L'une de ces questions est le subordinationnisme, l'autre est le débat sur la peccabilité et l'impeccabilité. Le subordinationnisme est la garantie biblique de ce concept.

Il ne fait aucun doute que les Ecritures enseignent, que le Fils de Dieu lui-même enseigne qu'il est subordonné au Père ou, pour reprendre le langage de Jean 14 et du verset 28, que le Père est plus grand que moi. Il dit à ses disciples qu'ils devraient se réjouir qu'il les quitte ; c'est difficile à comprendre pour eux parce qu'il va vers le Père, et le Père est plus grand que Jésus, littéralement. Je vais vers le Père, a dit Jésus, je cite, car le Père est plus grand que moi. Bien sûr, le sens est que le Père est plus grand que moi. Il ne fait aucun doute qu'il y a une subordination biblique du fils au Père.

De même, dans un verset que nous avons vu auparavant, un autre verset que nous avons vu auparavant, ce n'est donc pas vraiment nouveau, même si je veux vraiment clarifier et faire des distinctions entre deux types différents de subordination. Jean 5:26, comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné la vie au Fils en lui-même. Cela n'est pas réversible.

On ne peut pas dire que le fils a accordé au père d'avoir la vie en lui-même. C'est-à-dire que le fils se soumet au père. Le père a voulu l'incarnation.

Le fils n'a pas voulu l'incarnation du père. Il n'y a pas d'incarnation du Père ni de l'Esprit. C'est pourquoi nous distinguons la première, la deuxième et la troisième personne.

L'Esprit est le serviteur du Père et du Fils. Cette distinction en termes de nombre ne signifie pas qu'ils ne sont pas égaux. Ils sont égaux.

Ils sont coéternels. Ils sont membres à part entière de la Trinité. Néanmoins, pour que le plan de Dieu soit réalisé, pour que l'histoire biblique soit accomplie, pour que la rédemption soit accomplie, le Père a envoyé le Fils dans le monde.

Galates 4:4. Le Père et le Fils ont envoyé l'Esprit à la Pentecôte. Mais nous ne parlons pas ici de l'Esprit. Nous parlons du Fils selon ses propres lèvres.

Nous avons appris que le Fils était subordonné au Père. L'étude de ce sujet implique donc le subordinationnisme. Il en existe deux types et il faut les distinguer.

Le subordinationnisme essentiel affirme qu'il y a une subordination essentielle du Fils au Père. Il s'agit d'une subordination, comme l'indique l'adjectif essentiel, d'essence ou d'être. Sur le plan ontologique, le subordinationnisme essentiel affirme, ontologiquement ou métaphysiquement, que le Fils est inférieur, subordonné et inférieur au Père en essence, en être, en constitution.

Ainsi, cette subordination essentielle est incompatible avec une affirmation de la divinité du Christ. C'est l'erreur du libéralisme théologique et l'erreur des sectes. Oui, l'Écriture dit que Jésus a dit que le Père est plus grand que moi. Mais non, cela ne veut pas dire dans leur être essentiel.

Il ne s'agit pas d'un déni de l'égalité du père et du fils. Le subordinationnisme essentiel est une grave erreur, car il prive les gens de la grâce. Si le Christ n'est pas Dieu incarné, alors comment pouvons-nous lui faire confiance pour le salut ? Mais attendez une minute, les erreurs de conception et de conception du Christ ne changent pas qui il est.

C'est vrai. Mais les erreurs dans la conception du Christ, c'est-à-dire les faux enseignements sur le Christ, privent une personne de la grâce, car si je mets toute ma confiance dans un ange pour me sauver ou dans un simple homme, cela ne marche pas. Le Christ biblique est le Dieu-Homme.

Et oui, pour nous les pécheurs et pour notre salut, il s'est subordonné, il s'est soumis au Père . Mais ce n'est pas une subordination essentielle. C'est une subordination économique.

Il s'agit d'une subordination de fonction, de travail, de rôle. Le fils se soumet au père pour accomplir l'œuvre de la rédemption. Le fils se soumet au père dans son rôle de Fils incarné qui meurt pour son peuple et ressuscite.

La subordination économique ou fonctionnelle est compatible avec l'affirmation de la divinité du Christ. Nous ne fuyons donc jamais les Écritures. Nous ne les comprenons pas toujours, mais les Écritures enseignent que le Fils est inférieur au Père, si vous voulez, que le Père est plus grand que le Fils, et que le Père a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.

Mais tout cela relève d'un abaissement du Fils, d'une soumission du Fils, d'une subordination du Fils au Père qui ne touche pas à l'essence ou à l'être essentiel, mais plutôt à l'œuvre de rédemption du Fils, à son rôle de médiateur, à sa fonction. Ainsi, nous reconnaissons, en fait, que nous nous réjouissons de la subordination économique du Fils au Père parce que c'est ce qui nous sauve. Le Fils devient l'un de nous, vit une vie parfaite et meurt à notre place en accomplissant son rôle de serviteur du Père.

Et oui, le maître est plus grand que le serviteur de cette façon. Le père est plus grand que le fils, mais le fils est égal au père. Ainsi, nous reconnaissons, avec l'Église historique, une subordination fonctionnelle ou économique est le mot historique, et donc en l'étudiant, un subordinationnisme économique ou fonctionnel.

Le Christ a-t-il pu pécher ? C'est le débat sur l'impeccabilité, la péccabilité . Et j'ai vu des gens en venir aux mains à ce sujet. L'impeccabilité dit que le mot latin pour péché est peccatum .

Peccatum . L'impeccabilité dit que le fils incarné était incapable de pécher. La péccabilité dit que le fils incarné était capable de pécher.

Il y a des partisans de valeur des deux côtés. Louis Berkhof , dont la théologie systématique a servi à former toute une génération d'étudiants à ce que la Bible enseigne. Il enseignait l'impeccabilité, comme la plupart. Je n'ai pas ici un aperçu complet, mais je suis sensible à cela parce que si vous me poussez là-dessus, je me retrouve dans la position minoritaire, ce que j'expliquerai dans un instant.

Et je le ferai de telle manière que cela soit secondaire, que quelques points soient clairs et bibliques, que nous nous en tenions à eux, et que notre position sur ce point ne soit pas aussi importante. Mais tout d'abord, comme quelqu'un d'aussi conservateur que Louis Berkhof a enseigné l'impeccabilité, quelqu'un d'aussi conservateur que Charles Hodge, qui a également enseigné à la génération précédente d'étudiants, ou peut-être deux, a enseigné la péccabilité . Berkhof a dit que le Christ est incapable de pécher.

Hodge a dit qu'il était capable de pécher. Or, d'autres bonnes personnes enseignent l'impeccabilité. Le livre que j'ai vanté, en tant qu'auteur du volume Contours de la théologie chrétienne, le théologien écossais Donald MacLeod, impeccable.

Et je peux citer d'autres noms, qui ne me viennent pas à l'esprit en ce moment. Mais Berkhof, la peccabilité. Hodge, la peccabilité.

Ce qui est clair, c'est que Jésus n'a pas péché. Tout le monde est d'accord. D'accord ? Il n'a pas péché.

Il est injuste de la part de ceux qui soutiennent qu'il ne pouvait pas pécher, qu'il était impeccable, de dire de leurs frères et sœurs impeccables que s'il avait pu pécher alors, il pourrait pécher maintenant et faire s'écrouler toute la structure du salut. Ce n'est pas juste. Injuste.

Tout le monde dit que non seulement Jésus n'a pas péché, mais qu'il ne peut plus pécher maintenant. C'est un accord universel. Tous les théologiens croyants à la Bible sont d'accord là-dessus.

Quelle est la différence ? C'est la différence entre ses deux états. Dans un état d'humiliation, il était limité. Il était faible et vulnérable.

Il n'a cependant jamais péché. État d'exaltation, il n'est pas limité. Il passe de la sphère temporelle terrestre à la sphère transcendante céleste.

Il ne sera plus jamais tenté. Il ne sera plus jamais battu, ni ne souffrira, ni ne mourra. Oh non.

Il est le Christ glorieux qui revient et, par sa parole, détruit ses ennemis. Il est le Christ glorieux qui est Seigneur du ciel et de l'enfer. Je ne veux pas omettre le Père ou le Saint-Esprit, mais je souligne le fait que non seulement Jésus n'a jamais péché, accord universel absolu, mais qu'il ne péchera jamais.

Accord universel. En état d'exaltation, c'est impossible. Il est impeccable.

Pourtant, les gens de bonne volonté ne sont pas d'accord. Un autre point sur lequel ils s'accordent, même si l'un des deux camps prétend marquer des points aux dépens de l'autre, c'est qu'il a été réellement tenté. Et c'est là le nœud du problème pour Charles Hodge.

Il dit que si Jésus a vraiment été tenté, il lui était alors possible de pécher. Oh, pas question. Il n'a aucun principe pécheur en lui, aucune propension, aucune nature pécheresse, il tend à pécher comme tout le monde.

Pas comme tout le monde. Adam, avant la chute, n'avait pas cela, et il a été vraiment tenté, et non seulement il a pu pécher, mais il a péché. Je le répète : que Jésus ait été péchable ou impeccable, il n'a pas péché.

Hodge dit : « Je ne peux pas comprendre comment les tentations de Jésus pouvaient être réelles. Il lui était absolument impossible de pécher. D'un autre côté, les bonnes personnes, et ce sont de bonnes personnes, mon Dieu, Berkhof , McLeod et bien d'autres disent qu'il ne pouvait pas ; c'est vrai, il n'a pas péché. »

C'est vrai, et il ne peut plus pécher maintenant. En toute justice, nous sommes d'accord avec nos frères et sœurs sur ces vérités. Il est également vrai qu'il a été tenté, bien qu'il n'ait jamais péché et qu'il ne puisse pas pécher.

Parce que, disent-ils, il est l' homme-Dieu. Ils invoquent sa divinité pour expliquer pourquoi il ne pouvait pas pécher. Je préférerais ne pas prendre position sur ce point, mais mes étudiants m'ont toujours obligé à le faire.

Alors, j'ai fait comme ça. Ces choses sont claires. Jésus n'a pas péché, bien qu'il ait été vraiment tenté, et maintenant il ne peut plus pécher.

Nous sommes d'accord. Cela dit, je pense, humblement, que je n'en ferai jamais une question de croyance pour devenir membre de l'Église. Avec beaucoup de respect pour l'autre camp, je suis d'accord avec Hodge pour dire qu'il est plus logique de penser que Jésus était le second Adam et de dire qu'il aurait pu pécher, mais il ne l'a jamais fait.

Les tentations ne concernent pas principalement le fait qu'il soit Dieu. Elles concernent plutôt le fait qu'il soit l'un d'entre nous, et je soupçonne que l'impeccabilité est une autre tentative d'exalter sa divinité, à laquelle je crois, au détriment de son humanité. Mais Pierre ne va pas lancer une campagne sur ce sujet ni écrire des livres qui écraseraient l'autre camp, les excommunieraient ou les rabaisseraient.

Ce n'est pas juste de faire ça. Je citerai mon professeur de théologie au séminaire, Robert J. Dunzweiler , qui a dit deux choses. C'est peut-être la meilleure façon de procéder.

Premièrement, j'ai écrit un jour pour lui un article dans lequel je défendais l'impeccabilité, et pour montrer à quel point cet homme est juste , il a écrit sur mon article : « A, bon travail », a-t-il dit. L'accord n'est pas toujours la base de l'évaluation du travail. Il n'était pas d'accord avec moi, et évidemment, j'ai changé d'avis depuis, même si je ne suis pas un fervent défenseur de l'impeccabilité, comme vous pouvez déjà le constater.

Mais il a dit, premièrement, en plus des vérités que j'ai soulignées à maintes reprises, que Jésus n'a pas péché ; il a été réellement tenté, et il ne peut plus pécher maintenant. Il a dit qu'il était capable de pécher en tant qu'homme-Dieu, et

pourtant, dans le plan de Dieu, il était incapable de pécher. C'est peut-être la façon de procéder.

Alors, est-ce que je prétends avoir toutes les réponses ? Non. Mais s'il vous plaît, insistez sur ce qui est clair, minimisez ce qui ne l'est pas et ne tirez pas sur vos frères et sœurs qui ne sont pas d'accord avec vous sur des questions mineures, alors qu'il est parfaitement normal que des frères et sœurs soient en désaccord dans l'amour. Nous passons à notre dernier grand sujet, l'étude de la personne du Christ.

Nous avons étudié sa préexistence. Le Fils de Dieu n'a pas commencé à exister à Bethléem. L'humanité de notre Seigneur a commencé à ce moment-là.

Nous avons étudié le miracle de l'Incarnation. Le Dieu éternel et tout-puissant est devenu un être humain par la conception miraculeuse de son humanité dans le sein de Marie par le Saint-Esprit, de sorte qu'à partir de ce moment, il est le Dieu-Homme avec deux natures en une seule personne. Nous avons étudié sa divinité résultante et nous avons trouvé la continuité de la personnalité dans son être de Fils .

Il était le Fils pré-incarné qui est devenu le Fils incarné. La continuité de la personne n'est pas assurée par son humanité, car celle-ci a eu un commencement, contrairement à sa filiation. Nous avons ensuite étudié son humanité et, finalement, son uni-personnalité.

Il est une seule personne. La première chose à dire est qu'il s'agit bien d'une union personnelle des deux natures. Les natures divine et humaine du Christ sont unies dans une union personnelle, ou, pour employer le terme patristique, hypostatique.

Il s'agit d'une union personnelle. Autrement dit, sa nature humaine n'existait pas avant sa création par Dieu dans le ventre de Marie. Dieu n'est pas venu habiter dans un être humain existant.

Il n'y avait pas d'être humain de cette façon, même si je n'aime pas cette terminologie. Son humanité était impersonnelle. Pourquoi ne l'aimes-tu pas ? Parce que son humanité n'a jamais été impersonnelle, même si elle n'a pas existé en tant qu'être humain séparé dès le moment même de sa conception dans le sein de Marie. Elle était personnelle précisément parce qu'elle était unie au Verbe, à la lumière, au Fils et à la deuxième personne de la Trinité.

Encore une fois, la continuité de la personne ne réside pas dans le fait d'être un homme, mais dans le fait d'être Dieu. Il est le Logos pré-incarné et il devient le Logos incarné. Et dès que l'humanité de notre Seigneur est conçue, l'Esprit l'unit à la divinité de notre Seigneur, de sorte qu'il est Dieu et homme déjà dans le sein de Marie.

Mystérieux ? Tout à fait. Mais il n'y a jamais d'humanité impersonnelle dans le sens où Dieu est venu habiter dans un homme nommé Jésus. Non, non.

Avant même que Jésus ne soit conçu, le Seigneur a dit à Marie par l'ange Gabriel : « Celui qui est conçu, l'Esprit Saint viendra sur toi, Dieu te couvrira de son ombre, afin que ce qui naîtra de toi soit saint, Fils de Dieu. » Et à deux reprises dans Matthieu 1, Dieu dit à Matthieu de façon plus succincte : « Ce qui sera conçu dans ta Marie, que tu ne dois pas hésiter à épouser, vient de l'Esprit Saint. » Donc, la première chose à dire concernant l'unité de la personne du Christ, c'est qu'il s'agit d'une union personnelle.

La deuxième chose à dire est la communication des attributs, en latin, *communicatio L'idiomatum*, la communication des attributs, est un enseignement biblique. Oh, les réformés et les luthériens sont vraiment en désaccord sur ce point. En fait, ils sont d'accord sur certains aspects, mais ils ne sont pas d'accord sur un aspect important.

Voici les faits. Parfois, l'Écriture désigne le Christ, la personne, avec un titre qui correspond à sa divinité, tout en lui attribuant dans la même phrase une qualité qui relève de son humanité. C'est là le fondement de la doctrine patristique ; les Pères ont trouvé cela dans la Bible, de la communication et du partage des qualités.

Voyons quelques-unes de ces choses. Faisons une induction pour comprendre. Je commencerai simplement la conclusion et l'évaluation en disant que les Réformés disent que c'est une manière de parler dans la Bible.

Cela ne relève pas de l'ontologie. Cela relève de l'herméneutique. C'est une façon de parler.

C'est un procédé littéraire pour souligner l'unité du Christ. Les luthériens disent que non, c'est bien plus que cela. Ne faites-vous pas de cela une simple figure de style pour les réformés, parce qu'ils enseignent, les luthériens pieux et croyants en la Bible enseignent que dans la résurrection du Fils de Dieu, les attributs divins ont été véritablement et réellement communiqués de sa nature divine à sa nature humaine ?

Il y a un partage ontologique, de sorte que son humanité partage désormais l'attribut divin d'omniprésence ou d'ubiquité. Ce n'est pas difficile à voir. La motivation est eucharistique.

Cela permet à Luther lui-même, bien qu'il ne l'ait pas développé autant que ses descendants sur le plan théologique, de dire que le Christ est dans, avec et sous les éléments dans la Sainte Cène. Non pas dans le sens catholique romain de transsubstantiation, de miracle intérieur où les éléments extérieurs apparaissent identiques. Thomas a distingué les accidents et l'essence en utilisant la logique aristotélicienne.

Les accidents sont ces choses qui plaisent aux yeux. Ainsi, les chaires peuvent avoir des couleurs et des formes différentes. D'accord, ce sont des accidents. Mais les chaires, l'essence d'une chaire, ont une sorte de structure, et elles se trouvent à une certaine hauteur où un prédicateur ou un enseignant peut y poser la Bible, n'est-ce pas ? C'est la substance ou l'essence du pulpitisme, si je peux inventer un mot, n'est-ce pas ? C'est l'essence de ce que sont les chaires.

Couleur : rouge, noir, bleu, vert, c'est un accident. La forme exacte, c'est un accident. La hauteur exacte et le matériau dans lequel il est fabriqué, ce sont tous des accidents.

Mais l'essentiel pour être une chaire, et c'est mieux ainsi, c'est une certaine hauteur, une certaine plate-forme où l'on peut poser sa Bible, n'est-ce pas ? Bien sûr, j'invente tout cela au fur et à mesure. Pour Thomas d'Aquin, qui était un génie, le pain et le vin et leur apparence extérieure sont des accidents. L'essence, c'est le corps et le sang du Christ.

Et Dieu, au son de la cloche dans la messe, comme le ministre ordonné de l'Église romaine est appelé prêtre, il est ordonné et reçoit le pouvoir d'offrir le Christ dans le sacrifice non sanglant de la messe, comme le dit la théologie catholique romaine. Au son de la cloche, les accidents restent les mêmes, mais l'essence, la nature même des éléments, est changée. Il y a un changement de substance, un changement d'essence, pas d'apparence extérieure.

Cela ressemble encore à du pain et du vin, mais intérieurement, il y a un miracle. Luther a rejeté cela d'emblée. Il était en colère.

Comment oser mettre un nom sur ce miracle ? C'est pourquoi je ne pense pas qu'il serait très favorable à l'idée de qualifier cette chose de consubstantiation, du latin *con*, avec. Dans, avec et sous les éléments, le Christ est présent. Mais Luther enseignait que le Christ était aussi présent dans la Sainte Cène que n'importe quel catholique romain l'a jamais enseigné, y compris Thomas d'Aquin.

Comment est-il présent ? Miraculeusement. Comment l'expliquez-vous ? Vous ne l'expliquez pas. Eh bien, voici l'explication, pour autant qu'il y en ait une : c'est que dans la résurrection du Christ, les attributs divins ont été transférés de la divinité de Jésus à son humanité, de sorte que maintenant son humanité peut être présente partout en même temps, et ainsi elle peut être présente dans, avec et sous les éléments dans la Sainte Cène.

Vous ne serez probablement pas surpris d'apprendre que je suis le point de vue réformé sur ce point, mais encore une fois, j'ai un grand respect pour mes frères

chrétiens réformés qui sont luthériens. Examinons quelques passages qui affirment la communication des attributs. Actes 3.15. Pierre prêche.

Pierre n'a pas suivi le cours de Norman Vincent Peale sur la façon d'être gentil avec ses auditeurs, de se faire des amis et d'influencer les gens. Pierre est un dur, mon ami, et il ne cesse de critiquer ses auditeurs à maintes reprises. Il répète en substance, à maintes reprises, que vous, en particulier les dirigeants juifs, mais que le peuple juif, avez crucifié le Fils de Dieu, et voici ce que le Père a fait.

Il a montré son estime pour son Fils en le ressuscitant des morts, et vous êtes dans une situation très difficile. Oh, ma parole. Il attribue la guérison du boiteux au verset 13 d'Actes 3. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié, aïe, en présence de Pilate, alors qu'il avait décidé de le relâcher.

Mais vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier, et vous avez fait mourir le Prince de la vie, que Dieu a ressuscité des morts. Nous en sommes témoins. Voici l'expression : vous avez fait mourir le Prince de la vie.

Auteur de la vie est un titre divin, n'est-ce pas ? On ne peut pas l'utiliser pour désigner un apôtre ou un ange, n'est-ce pas ? Vous et moi ne sommes pas l'auteur de la vie. Dieu seul est l'auteur de la vie, et le Fils de Dieu dans sa divinité pourrait être appelé l'auteur de la vie. Nous l'avons vu dans Jean 1. Nous l'avons vu dans Hébreux 1. Nous l'avons vu dans Colossiens 1. Le Fils est l'agent du Père dans la création.

Oh, le Fils pré-incarné, mais il y a continuité de la personnalité. Le Fils pré-incarné est devenu le Fils incarné. Mais regardez ce que cela lui dit.

Je trouve que la meilleure façon d'enseigner cela est de commencer par corriger le verset. Oui, je parle avec ironie. Et de faire correspondre le verbe au nom.

Euh, vous adoriez l'auteur de la vie. Vous vénériez l'auteur de la vie. Cela va de pair.

Ou si vous voulez faire l'inverse, vous avez tué l'homme Jésus. Vous avez tué le fils du charpentier. Vous comprenez ? Titre divin, verbe divin.

Titre humain, verbe humain. Mais il y a ici un croisement. Il y a un partage d'attributs.

Il n'est pas dit que vous avez tué l'homme Jésus ou que vous avez adoré l'auteur de la vie. Il est dit que vous avez tué l'auteur de la vie. Titre divin et verbe humain, qui indique un attribut humain.

En d'autres termes, le titre de Dieu, et même le fait que Dieu soit l'auteur de la vie, vont de pair avec la mort et la mortalité. Comment cela est-il possible ? Peut-être parce que cette personne est à la fois Dieu et homme. Il est l'auteur de la vie.

Il était l'auteur de la vie, et il l'est toujours. Il a créé. Et il a été tué parce que l'auteur de la vie est devenu un être humain et est mort sur la croix pour nos péchés.

C'est-à-dire que c'est une étrange façon pour les Pères d'affirmer l'unité de la personne. La même personne peut être appelée Dieu, et ce qu'on peut dire de lui est vrai des êtres humains et non de Dieu dans la même phrase. En d'autres termes, il est le Dieu-homme.

C'est la communication des attributs. Un titre divin, auteur de la vie, une qualité humaine, la mortalité, être capable, être mortel, pouvoir mourir. Non seulement il a pu mourir, mais il est mort.

Actes 20, 28. Il y a ici un problème de texte, mais d'une manière ou d'une autre, l'un ou l'autre texte est correct ; c'est un titre divin. Qu'il s'agisse de l'Église de Dieu ou de l'Église du Seigneur, c'est la même chose en fin de compte.

Ce sont tous deux des titres divins. Actes 20:28. Paul parle aux anciens d'Éphèse.

C'est comme un proto-presbytère. Les anciens d'Éphèse, de l'église d'Éphèse, sont venus et ils ont rencontré Paul à Milet, et ils l'ont rencontré avant qu'il ne parte et qu'il ne les revoie plus. Il a des paroles solennelles pour eux.

Verset 28. Prenez garde, excusez-moi, prenez bien garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques pour paître l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. Certains manuscrits disent l'Église de Dieu.

Certains manuscrits parlent de l'Église du Seigneur. C'est un choix aléatoire, en fait, n'est-ce pas ? En ce qui concerne les règles du terme de la soi-disant haute critique, pour essayer de comprendre cela, on pourrait dire Église de Dieu ou Église du Seigneur. Pour mes objectifs actuels, ce n'est pas important parce que Dieu et le Seigneur dans ce contexte sont des titres divins, n'est-ce pas ? Que dit le titre divin à propos de celui-ci, appelé Dieu ou Seigneur ? Voici ce qu'il dit.

Celui-ci a obtenu l'Église avec son propre sang. Dieu a-t-il du sang ? En fait, il serait intéressant de voir comment les Grecs réagiraient à cela. C'est grossier.

C'est dégoûtant. Non, rappelez-vous, c'est la philosophie grecque, celle de Platon et d'Aristote, qui a conduit à ces idées de protection du Fils de Dieu contre l'humanité en contact avec l'humanité, et maintenant vous allez dire que Dieu a du sang ? Non,

Dieu au ciel n'a pas de sang, mais oui, Dieu sur terre a du sang. Dieu est devenu un être humain pour pouvoir mourir.

Bien sûr, le sang ici, comme dans les contextes sacrificiels de l'Ancien Testament, ici quand il est question du sacrifice de Jésus, il s'agit de sa mort violente. L'Église de Dieu ou du Seigneur, qu'il a achetée, rachetée par sa propre mort violente, son propre sang : titre divin, Dieu ou Seigneur.

La qualité humaine, encore une fois, il est capable de mourir, il est mortel. Remarquez, combinés dans la même phrase mais si proches, c'est à dessein saisissant parce que cela souligne quoi ? L'unité de la personne du Christ. La même personne pourrait être appelée Dieu ou Seigneur, et de cette personne, on pourrait dire qu'elle a versé son sang.

Comme nous le verrons dans notre prochaine leçon, nous poursuivrons notre étude inductive de la communication des attributs.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 19, Systématique, Humanité du Christ, Subordination, Impeccabilité, Unipersonnalité et Communication des attributs.